

Henri de Bracquier

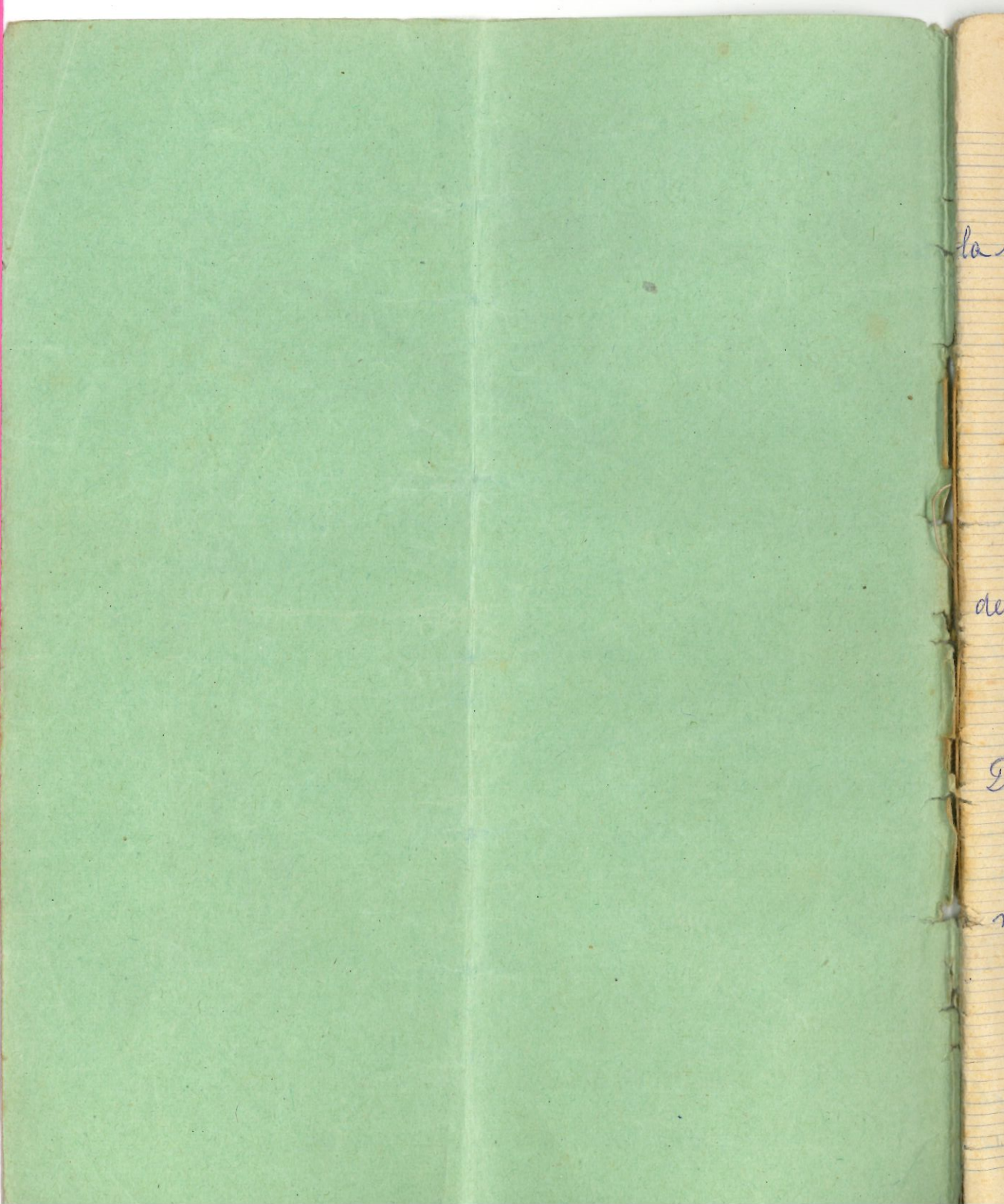
COMPÉTITION

32 PAGES



CAHIER DE _____

appartenant à _____



Louis Rouget
Prologue
scène I

la Mère Rouget — de son rival ?

C'est enfin décidé, Yvonne Peray sera ma
épouse. Elle a congédié Milcent — qui, furieux
d'être ainsi repoussé, l'a accablée d'injures
et lui a fait entendre qu'elle pourrait bien
s'en repentir un jour. En me donnant leur
consentement, les vieux Peray m'ont embrassé
en m'appelant "leur futur gendre".

deux dans la misère.

Sans doute, ma Mère... mais je l'aime
elle m'aime aussi, et je n'en épouserai
pas d'autre.

Dieu t'en envoie

Je ne braverai plus quand je serai
marié.

meuse ton affaire

Jeanne Marchand ne sera jamais ma
femme... Elle est coquette, désagréable,
orgueilleuse, et je n'éprouve aucune affection
pour elle... Qu'elle se marie avec Milcent!
Je la lui cède bien volontiers.

qu'elle a du bien.

La meilleure dot qu'une fille puisse apporter à son mari c'est un amour sincère et de solides vertus

la Mère Pouget — Je me retire.

Qui as-tu à me dire ?

Milcent — que je voudrais épouser

Tu sais bien que tu marches sur mes brisées Milcent, et qu'elle vient à l'instant de me promettre sa main

n'engendrent pas richesse

Mais elles peuvent engendrer bonheur. Cela me suffit. J'aime Yvonne Peray et n'aurai point d'autre épouse

Tu as tort

Écoute... N'insiste pas davantage. Ce n'est pas la femme qui me convient : je ne l'épouserai jamais.

repentiras tôt ou tard

Pourquoi ces menaces, Milcent ? Et de qui te plains-tu ? Jeanne Marchand te recherche elle est riche, tu l'épouserai et vous aurez le

bonheur en partage. Moi, au contraire, je
suis pauvre ; avec Yvonne je continuerai à vivre
dans la pauvreté... Crois-moi, tu auras bien
vite oublié Rouget.

ton dernier mot ?

Oui

Et tu t'en repentiras ! (fausse sortie) Rouget !

De sinistres pressentiments envahissent mon
esprit... Ces paroles sonnent comme un glas à
mon oreille... Il me semble, en ce moment,
que ma vie tout entière vient de se
décider dans cette clairière aride...

I^{er} Tableau

Scène 4

Potard — ils l'ont reconnu ?

Perdu ! Perdu ! je suis perdu. J'ai tiré
sur les gendarmes.

la Mère Rouget — dis-tu, mon fils ?

Hélas ! oui, j'ai tiré sur Ravelle !

la Mère Rouget — tu l'as tué ?

Je n'en sais rien ! Ah ! c'est affreux, c'est
horrible ! J'allais me baisser pour ramasser
un lièvre que j'avais tué, lorsque deux
gendarmes m'entourèrent. La fuite était

impossible. Bavelle sort un crayon de sa poche des papiers de sa giberne et me dresse procès-verbal. J'étais atterré. Je ne savais que faire. Lorsque Bavelle eut fini :
« Voilà qui est fait dit-il, il y a longtemps que nous vous cherchions. » Ah ! je vous en prie, m'écriai-je, ne me dressé pas procès-verbal... Je suis si malheureux, j'ai à peine de quoi nourrir ma vieille mère et mon enfant. Oh, on connaît cela, il y a longtemps que vous traquez, me dit Pennigay. Je vous jure que non, lui répondis-je... Je n'ai pas chassé depuis longtemps, je ne recommencerai plus faites-moi grâce, je vous en supplie, pour ma mère, pour mon enfant et j'eus beau pleurer, crier, gemir, tout fut inutile. Tout à coup, je devins furieux. Eh bien, Monsieur, on me nourrira en prison. Et prenant ma course, je disparus. J'allais me blottir dans les taillis. Alors, je me vis perdu sans ressource. Un horrible tableau se dressait devant moi : je vous voyais avec mon enfant, mendiant le long des routes. Soudain

une affreuse pensée traversa mon esprit:
"Si je tuais les deux gendarmes!" Sans réflé-
chi davantage je bondis sur mon fusil, je
cours, je me précipite à travers les épines et
au bout du sentier, j'aperçois les deux gen-
darmes marchant lentement sans défiance. Je
couches en joue celui qui m'a surpris, il se
pousse un grand cri en étendant les bras;
son ami se baisse pour le soutenir. Je vise
une seconde fois. Le coup atteint Pennegat
au bras gauche, mais il a la force de saisir
son fusil de la main droite, et se jette dans
les broussailles. Alors épouvanté, les yeux
bagards, je m'enfuis en poussant un cri
sauvage qui retentit au milieu des bois

Ma Mère Rouget — sors d'ici!

Ma mère!

Je te renie

Ma mère!

Je te maudis!

Et vous aussi ma Mère? Vous êtes bien cruel

tu connais plus

Mais, au moins, avant de partir, laissez-moi

embrasser mon petit Jean qui dort doucement
dans sa chambrette

n'en es plus digne

Ma Mère, vous outragez vos droits.

~~Ma mère~~ ~~vous outragez vos droits.~~
~~vous page 17~~
Ma mère

Page 17

La Mère : Arrière ! Dans notre pauvreté, il nous restait
un trésor inappréciable : l'honneur; et toi,
malheureux, tu nous l'a ravi.

Rouget : Ah ! c'en est trop à la fin. Avez-vous songé
que si je suis devenu criminel, c'est à cause
de vous et de mon enfant. Je ne voulais pas
vous faire honte en me laissant trainer
devant les tribunaux. Je n'aurais pas dû,
mais j'étais fou ! Et à c't'heure, je ne
suis plus qu'un criminel, qu'un assassin !
(se levant et regardant les portraits pendus
au mur)

Ah ! Yvonne, tu sais bien que ce n'est pas
vrai ! Et, vous, mon Père, qui aimiez tant
bracconner, vous savez bien que ce n'est pas
possible.. Vous ne seriez pas si sévère, vous,
vous comprendriez. Vous ne me repousseriez pas
durement comme fait ma mère. Ah ! que je suis
malheureux !

(Il retombe sur le banc, la tête entre
les mains)

sa mère et dans un sanglot et l'innocence de ma
sœur.

Louis, mon fils!

(dans une étreinte ardente) Ma mère ! (un temps)
Alors, vous me pardonnez, je suis encore votre
fils ?

~~est ce bien ?~~

~~trop tard~~ (il recule)

Michel — rends-ta librement.

Me rendre ? jamais !

(il saisit la resine et la jette à terre)

^{Potard}
la Mère Rouget

~~il sera arrêté.~~
je ne suis point Rouget

(il sort lentement de l'armoire où il s'était blotté)

Il n'est pourtant pas là.

la Mère Rouget — ici, mon fils ?

Moi-même en personne.

la Mère Rouget — vas-tu faire ?

(résolument) Me cacher

la Mère Rouget — mais où ?

En forêt

la Mère Rouget — en forêt ?

Que voulez-vous que je fasse ? Je ne puis
pourtant pas rester toute ma vie dans une armoire.

la Mère Rouget — moins grave

Oh ! non

la Mère Rouget — te ferait grâce
la Mère Rouget — du para ailleurs

Je ne veux pas aller en prison
quel la forêt

(avec fermeté) Je ne veux pas aller en prison.

Potard — fermura sa porte.

(lui serrant la main) Merci mon brave ami.

Potard — vient chez moi

Tu as raison (il embrasse sa mère) Adieu
ma mère

la Mère Rouget — devoue Potard. (il sort avec Potard)

2^{ème} Tableau

Potard — vaste limier ?

Où

pauvre Louis.

Je ne puis pas vivre dans les bois, traqué
~~comme~~ un renard et sans cesse traqué. Tôt ou
tard, les gendarmes me prendront; mieux
vaut en finir tout de suite et faire deux ou
trois ans de prison. Je serai libre ensuite

la Mère Rouget

Je t'écoute

compter sur eux

Assurement, et je les remercie

défendre coûte que coûte

C'est que...

n'est pas agréable

(riant) Pas moins que la miemme qui se
compose de loups et de sangliers

C'est un crime

Oh!

puissent t'arrêter.

Ce n'est pas ma faute, s'ils ne courent pas
aussi vite que moi.

s'appelle un crime

Mais les gendarmes sont guéris

la simple prison.

Quoi donc alors?

présent, du moins

Mais encore?

les travaux forcés...

Oh!

déportation à Cayenne!

Ce n'est pas possible.

pas bien longtemps

(riant) Ah! pour le coup, mon brave Potard, tu

veux me faire peur; ton idée est que je
reste en forêt et c'est pour cela que tu veux
m'effrayer.

me crois pas?

Non, car tu exagères
amis pour cela

(lui tendant la main) Merci, mon cher, de
tout ce que tu as fait pour moi. Il est
7 heures, et il est temps de partir; mais auparavant,
je veux aller embrasser mon petit Jean.
C'est lui et ma vieille mère qui me préoccupent
le plus. Voici justement la porte qui
s'ouvre. Encore une fois, merci.

(ils se serrent la main)

(en entrant chez lui) Qui a mis là cette grande pancarte?

la Mère Bouget — cela veut dire.

Je n'en sais rien.

la Mère Bouget — est écrit là-dessus?

Si nous allons demander à la mère Louise,
elle sait lire, elle ...

lire cela peut être

Vous avez raison, ma Mère.

(il prend le petit Jean et la chandelle de sésine)

nouveau malheur

Pourrais-tu nous dire, Jean, qui a mis cette grande affiche à la porte?

la Mère Rouget — défendu de sortir

C'est vrai, je voudrais bien savoir tout de suite ce qu'ils ont mis là?

Jean — l'effraye surtout.

C'est cela! (il prend l'enfant dans ses bras)

Jean — perd la lumière

Où, mon enfant, fais vite.

Jean — condamnation

Condamnation! Comment? Mais je ne suis pas pris...

Jean — n'est pas fini

Va vite, mon cher enfant

Jean — mort à mort!

la Mère Rouget — Grand Dieu!

Condamné à mort! condamné à mort! Ce n'est pas possible. (il pose Jean à terre) On ne condamne pas un homme sans l'entendre. Tu dois te tromper, Jean; ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

Jean — vrai, dis papa?

Et moi qui voulais me lever! Ah, ils ne me

me tiennent pas! Qu'ils viennent, je saurai bien
me défendre. (il embrasse sa mère et son fils et
regarde l'affiche) Ils veulent ma tête? Eh bien!
Ils ne l'auront jamais! (il prend sa course)

3^{ème} Tableau

Fules — bien son assis

(il entre vêtu d'une blouse et coiffé d'un bonnet)

Fules ne viendriez pas.

J'arrive à l'instant de... (designant M. Benoît)

Mais...

Benoît — une tête fauve.

Mais pourquoi vous intéressez-vous tant à
un homme que vous ne connaissez pas?

Fules — nous le sauverons!

Vous ne craignez donc pas les gendarmes?

Fules — un passeport.

Vous avez un passeport?

Fules — s'il veut bien

Donnez-le moi; je me charge de le lui faire
parvenir

Benoît — où il est?

Cui

Fules — l'amener ici! —

Je l'amènerai

Benoît — dès cette nuit ?

Oui

Benoît — ce passeport

Il faut le temps; Rouget n'est pas loin
(il réfléchit) Mais il faut que je le prévienne
et qu'il fasse certains détours.

Jules — sûr, au moins ?

Pour cela, je vous en réponds et je vous mets
au défi de deviner le lieu de sa retraite.

Benoît — minut, ici-même.

Il y sera, je vous le promets

Jules — donc son ami ?

(d'un ton moqueur) Oh! Monsieur, son meilleur.

Benoît — nous le verrons

Bon! — Je cours vers lui. Au revoir!

(il sort précipitamment)

La Mère Rouget — balai a disparu

(on entend du bruit dans la cheminée)

Bonjour, ma Mère!....

une jolie peur

Êtes-vous contente de me revoir ?

entrée par la porte ?

Parce que j'aurais pu trouver un gendarme
laissé à la garde de votre maison.

par la cheminée ?

Parce que j'ai voulu laisser deux gendarmes
le temps de s'éloigner.

alors, tu sais ?

Oui, je sais tout et j'ai tout entendu.

Le pauvre Gabert, je le plains de tout mon cœur.

bon notre pitié

Certainement : seulement le vieux Michel
m'a donné en vous quittant un conseil que
je ne suivrai point celui de me rendre.

fin à ces Messieurs

Soyez tranquille.

reçoit ton passeport

Il n'y avait pas de danger. Lorsque je vous
avais quitté, avant l'arrivée de ces faux agents
j'étais allé dans la cheminée. Là du haut de
mon observatoire improvisé, je pus sonder
à loisir toute la profondeur de leur âme
hypocrite. Aussi, quand je me suis présentée
à eux, comme étant un ami de Rouget,
j'étais renseigné sur leur conduite et leurs

Potard - ça suffit

A présent sauve toi qui as ne te revoir plus

Scène VII (les mêmes moins Jules)

Rouget : Le pauvre Jules, vous n'auriez tout de même pas voulu le tuer ?

Potard : Penses-tu ! On voulait seulement l'effrayer.

Faucheux : Et lui faire passer l'envie de revenir par ici.

Potard / Mais, dis donc, tu sais ce qui nous amène ici ce matin ?

Rouget : C'est votre amitié pour moi. Je vous remercie, les gars !

Huau : Alors, tu es toujours décidé à quitter le pays ?

Rouget : Plus que jamais.

Besson : T'as tort.

Abaffour : Sûrement

Huau : Ça c'est vrai.

Besson : Il y a des sales gens sur terre, mon vieux Rouget.

Faucheux : T'as déjà été trahi par Buisard, tu sais bien.

Rouget : Oui, mais ça n'a pas réussi.

Potard : Il y en a qui sont plus à craindre que lui.

Faucheux : Méfie-toi de Milcent, gars Louis.

Rouget : Non, j'ai confiance en lui. Depuis bientôt deux ans, il vend mon gibier toutes les semaines à Sablé, et il me rapporte fidèlement le produit de ses ventes. Il ne rend service chaque fois qu'il peut.

Potard : C'est peut-être pour mieux te trahir.

Faucheux : Tu ne te rappelles plus ce qu'il t'a dit ici lui-même, il y a dix ans. Tu nous l'as souvent raconté pourtant.

Rouget : Tout ça, c'est fini depuis longtemps.

Potard : On a vu des gens se venger après 15 après 20 ans

Rouget : Non, je vous assure que vous vous trompez, les gars.

Potard : Enfin, fais comme tu voudras. Mais, moi, je ne me sens pas du tout rassuré

Besson : Moi, non plus.

Rouget : N'ayez pas peur, les amis, je réussirai cette fois comme mes autres.

Abaffour : On te le souhaite, Rouget

Huau : Tu ne veux pas dire où tu vas.

Rouget : Je ne peux pas. Mais quand je serai rendu et bien en sûreté, je vous ferai donner de mes nouvelles.

Potard : Alors, on va te dire au revoir, Louis et bonne chance !

Faucheux : Au revoir, gars Louis, on ne t'oubliera pas, sois en sur

Rouget : Adieu les amis et merci de tout ce que vous avez fait

Abaffour : C'est rien, voyons, c'est tout naturel

Besson : Au revoir, tâche de réussir

Potard (à Faucheux) J'ai peur qu'il ne lui arrive un malheur

Faucheux : Moi aussi

Potard : Faut suivre de loin la voiture, ce sera plus sûr

Faucheux : Entendu ! Huau : Au revoir, bon voyage

projets... Mais qu'est devenu le café que vous
leur destiniez?

sur la table.

Il ne faut pas le laisser refroidir
donner un conseil.

Donnez, ma mère. Plût à Dieu que je les
eusse toujours suivis vos conseils, je ne
serais pas traqué comme une bête fauve et
contraint de me cacher comme je le fais depuis
plus d'un an.

sur aucun homme.

^{Ma mère}
~~Ma mère~~, je vous le promets. Tout à l'heure
vous avez prononcé des paroles que je prends
desormais pour règle de conduite: Bouquet ne
se venge pas, il se cache.

C'est bien.

(élevant son verre) Et maintenant, à la santé
du pauvre Gabert!... Ah! j'oubliais... Jules
l'agent d'assurances contre l'incendie et la
mortalité des animaux. Ah! il ferait bien
de s'assurer lui-même!

52
Soldat ou Gendarmes — pas

5^{em} Tableau

Michel — retirons-nous.

scène II

(il entre doucement en regardant du côté où le brigadier a disparu)

Je ne m'étais pas trompé ! J'aperçois, là-bas un paysan en limousine qui marche à grands pas... Il disparaît. Me voici tranquille (il s'assied tristement) C'est fini je ne verrai plus les chères forêts que j'ai tant parcourues (regardant dans la coulisse)

Tiens, tiens, mais c'est l'agent d'assurances et le marchand de passeports. Ah ! mon bonhomme, tu vas passer un mauvais quart d'heure (haut) Halte-là ! -

Jules — Monsieur !

Eu ne me reconnais plus ?

Jules — vous reconnais pas.

Voyons cherche bien. Eu pourrais cependant disais-tu me distinguer entre mille

Jules — Rouget !

Oui, oui, c'est moi Rouget. Eu me reconnais marchand de contrats d'assurances et de faux passeports ?

IV Talbeau

Scène I

Potard - ta nouvelle demeure
je suis là dedans comme dans un château fort
en pleine sécurité

Faucheur - Tu dois bien t'ennuyer
Non j'ai de la campagne

Faucheur - de la campagne

Bien sûr j'ai autour de moi des rats d'eau
des sarcelles, des canards, des grenouilles, des crapauds.
De là haut je suis les gambades des lièvres
et de temps en temps un chevreuil vient me rendre
visite. Et puis quelquefois je reçois des copains

Dans ton château ?

Parfaitement dans mon château ! la semaine
dernière on a fait une de ces noces !

Potard - Pas possible

j'avais tué du gibier, il y avait du lièvre, du
canard, du chevreuil. Sans foyer je les ai fait
cuire. j'ai invité deux amis rencontrés par hasard,
il en ont amené un troisième. On était quatre
quel dommage que vous n'ayez pas été là, vous,
mes meilleurs amis

Faucheur - le fermier des chevres

Potard - t'en défie Louis.
Penses-tu?

Les vers du nez

La femme, elle n'en sait rien du tout

tu le sais bien

Heureusement que vous faites la police autour de moi
gendarmes te cherchent

Cà m'importe s'ils viennent me trouver dans
mon château-fort ^{Scène II}

Gilbert - qui arrive de ce côté

Sauvez vous je rentre chez moi
connaitre ta cachette
crois-tu?

Sauve toi ailleurs

Tu parles bien, toi. Mais au aller?

Mais ne rente pas ici

C'est malheureux quitter déjà mon pavillon de
drasse, où je pensais passer l'hiver

Potard - nous sommes cernés

Tant pis, je retourne chez moi

Horeux - le haut de la souche ^{Scène III}

C'est pas vrai, j'ai pas de fusil

L'anglais - pour quinze jours

À la suite d'Horvieux les gendarmes (il bâit) et main-

M. Rouget.

(riant) Oh! oh! c'est bien la première fois que
on m'appelle "Monsieur Rouget" (Moqueur)
Procédons d'abord à un petit inventaire (en
le fouillant il tire un revolver) Craquez-moi, Monsieur
l'agent d'assurances, ne jouez jamais avec ces
joujoux-là... Maintenant, à l'œuvre! (à part)
Je vais me payer un spectacle peu commun.
(il le vise.)

vie Monsieur Rouget!...

Ah! tu ne me parlais pas ainsi, l'autre
jour, ou plutôt l'autre nuit... Te rappelles-tu
lorsque le pauvre Gabert a été victime de ta
maladresse et que tu m'insultais chez moi,
devant ma mère, m'écrasant sous le poids
de ton mépris?... Ah! je n'étais pas alors "Monsieur
Rouget", j'étais un assassin et un brigand...
T'en souviens-tu, dis, t'en souviens-tu?

m'en souviens

Au fait, qui es-tu?

Monsieur Rouget - Jules

→ Qu'est-ce que cela, Jules? Ce n'est pas un monsieur
Monsieur Rouget

Monsieur Rouget

Eh bien, Jules Lampin, d'où viens-tu ?

Monsieur Rouget.

En viens du Mans ? Et pourquoi faire ?

Parleras-tu, Jules Lampin ?

oui M. Rouget

Eh bien ! je t'écoute. Que viens-tu faire dans ce pays ?

arrêter, M. Rouget

(riant) Ah ! ah ! ah ! Eois m'arrêter ? ... Pauvre homme ! Tu avais cette prétention ? Eh bien ! c'est moi qui t'arrête au nom de la loi ... des braconniers et je te condamne à mort (moqueur) sans "contumace" Mais dis-moi encore, comment il se fait que je te trouve chez moi ?

vous, M. Rouget.

Chui, chez moi, c'est-à-dire dans la forêt.

Jules — je vous jure

Comment cela ? Explique-toi.

vous M. Rouget.

(à part) Dois-je le croire ? ... N'a-t-il pas eu plutôt connaissance de mon projet ? ...

Qui le lui aurait appris ? ... (haut) Est-ce vrai ce que tu racontes-là ?

Jure, M. Rouget

N'es-tu pas, au contraire, le chef d'une expédition qui aurait pour mission de me prendre

Courez trop bien.

Tiens, voilà une bonne parole; je te fais grâce.

merci, M. Rouget

Je te fais grâce... pour l'instant seulement.

grâce pour cette fois!

C'est ainsi que je parlais à Ravelle et à Pennegat. Ils ne m'ont pas écouté, eux.

(haut) Donne-moi la main, Jules Lampin

... Je regrette qu'on ne m'ait pas entendu jadis, comme je t'entends aujourd'hui. Je ne veux la mort de personne; je ne me venge pas, je me cache.

merci Rouget

Je te donne la liberté, mais à une condition laquelle, M. Rouget?

C'est que tu ne parleras à personne de notre entrevue et que tu quitteras le pays des demain.

vous le promets

~~André~~ 44
(bas) Et moi aussi.

plus besoin de moi

Ce M. Benoit ~~n'a plus~~ c'est celui qui
l'accompagnait chez moi, l'autre jour, pour
m'offrir un passeport?

parfaitement M. Rouget.

C'est un magistrat de La Flèche?

Le savez donc?

Oui... Eh bien! quand vous le verrez, dites-
lui que chez moi, les murs ont des oreilles
et que Rouget lui souhaite une bonne santé
(seul) Pauvre homme! quelle peur qu'il
a eu!... Ma foi, mon air n'était pas trop
rassurant. Et je me repens de lui avoir inspiré
tant de crainte... Il a souffert réellement...
Ah! non, je ne veux pas ta mort, Jules Lamper
pas plus que la tienne, vieux Michel, ni
de vous tous, gendarmes qui, en me poursuivi-
vant, faites votre devoir... Ce que je veux,
c'est ma liberté, ma vie si ^{nécessaire} misérable soit-
elle...

Mais mes amis qui devaient être
là pour me dire adieu, se font bien attendre

... Je leur ménage une surprise. Il y a beaucoup de sangliers en cet endroit je serais heureuse d'offrir par l'entremise d'un ami, une hure ou un marcassin au vicomte Michel et à ce pauvre Fabert... (on entend des coups de feu)

Ah! mon Dieu! Encore les gendarmes!...
(il jette son fusil et sort en courant)

Potard - en voilà assez!

(il dénoue la corde du policier et lui montre le chemin) Maintenant sauvez-vous!

Fauchevinc - je vous tiens!

Tous - Moi aussi

Le pauvre homme vient d'éprouver dans une demi-heure émotions sur émotions

Potard - ici ce matin.

Au votre amitié

Potard - de quitter le pays.

Plus que jamais.

Potard - surtout à Milcent.

Mes amis, je crois que vous êtes injustes à son égard. Depuis bientôt deux ans, il vend mon gibier chaque semaine à Sabli et dans les environs, il me rapporte fidèlement le produit

de sa vente...

Potard - je me vengerai.

Je t'en prie, mon brave Potard, ne recueille pas ces tristes souvenirs, cela me fait trop de peine.

Potard - tremble pour toi.

Allons, mes amis, n'ayez pas peur, je réussirai cette fois comme les autres.

Les braconniers - vrai, Rouget

Soyez tranquilles. Adieu, mes amis adieu et merci de votre bon concours.

Les braconniers - oui c'est cela.

(seul.) C'est donc bien décidé. Tout à l'heure je vais quitter ^{mon pays} ~~mon~~ ~~bonne~~ ~~vieille~~ ~~mère~~, mon petit Jean, mes amis... Je ferais la justice, mais je vivrais libre et tranquille. Plus tard, ma mère et mon fils viendraient me rejoindre quand je serai en sûreté. Et tout cela, je le devrai à Milcent, à cet homme qui, en ce ~~moment~~ ^{même} endroit me lançait de terribles menaces... C'est lui qui, oubliant nos rancunes passées, va me délivrer, me rendre enfin la liberté et le repos... Comme j'étais injuste envers lui!

(on entend des pas) Est-ce toi, Milcent?

oui c'est moi.

Tu t'es fait longtemps attendre; je croyais que tu ne viendrais pas. Asseyons-nous ici. (il lui prend la main) Tu trembles?

As-tu peur?

froid voilà tout

Tu as choisi un singulier endroit pour notre rendez-vous... Te rappelles-tu que nous avons eu ici, il y a bien longtemps, un entretien peu agréable?... Tu étais bien fâché, ce soir-là... Mais tu ~~as~~ tout oublié et tu vas me sauver. C'est très beau ce que tu fais là.

mêmes dispositions

Toujours

aller en Belgique?

En Belgique ou ailleurs, peu m'importe.

à tes amis?

Je m'en suis bien gardé

de ta discrétion

Sois tranquille, je n'ai rien dit à personne même à ta mère?

Non.

de Louis Moreau

Louis Moreau ? ... Connais pas.

sans être reconnu

Comment faire ?

l'argent nécessaire

Et cette charrette, qui la conduira ?

tout autre personne

J'aimerais mieux que ce fût toi, mon
cher Milcent, car un étranger pourrait me
trahir

avec confiance

Surtout ne m'abandonne pas à moitié route

sois sans crainte

C'est convenu

nos dispositions

(avant de sortir il recule) Mais...

qu'as-tu donc ?

Quel est cet homme en limousine que
j'aperçois rôder autour de la voiture ? ... Ce
n'est pas mon conducteur, je suppose.

ils devaient servir.

Va-t-il nous accompagner ?

ramènerai l'attelage.

C'est singulier.
vois le congédier.

(un silence) N'est-ce point un quet-apens?...
et comment un paysan peut-il prêter son cheval
et sa charrette à un inconnu?... Milcent est
riche, c'est vrai mais d'ordinaire les gens de
la campagne sont prudents. Cependant,
qu'ai-je à redouter?... Milcent m'est tout
dévoué et j'ai pleine confiance en lui.

opérer sans crainte

Oh! quel brave garçon tu es, Milcent!...
Dans 8 jours, grâce à toi, je serai en Belgique
libre enfin à l'abri de toutes les poursuites...
Le vieux Michel est capable d'en mourir de
dépit! (ils sortent)

6^{ème} Tableau

gabest - le voici

Ah! mon ami, c'est maintenant que nous
pouvons chanter et rire... Je croyais étouffer
dans ta maudite carriole. Enfin, je suis
sauvé, grâce à toi. Personne ne nous trou-
vera dans cette petite auberge (il rit)
Quand je pense que le vieux Michel me

croit en forêt. Il peut toujours courir
Gabert — encore vous

Ah! si Potard me voyait!

Milcent — va t'entendre.

Bah! qui connaît Rouget au Mans?

Milcent — Louis Moreau

C'est vrai, je l'avais oublié. Eh bien! Louis
Moreau voudrait se rafraîchir la gorge

Milcent — viser ton passeport.

(lui servant la main) Ah! brave cœur, sobre
et serviable jusqu'au désouement.

Milcent — je suis venge

Accepteriez-vous de prendre un verre avec
moi, Messieurs?

Moreuse — se refuse jamais

(s'asseyant) Patrimoine?

Pohu — Voilà

Deux bouteilles de vin s'il vous plaît

Gabert — venez de loin?

Oui, je viens d'Alençon.

Langlois — route d'Angers

(embarrassé) Oh! j'en fait un léger détour par
Durtal.

Moreux - fameux Rouget.

(étonnement) Rouget? Qui est-ce que cet homme
là?

Moreux - connaissez pas?

Ma foi, non.

Moreux - pour la Belgique.

Pour la Belgique, on dit cela?

Moreux - de Daumeray.

C'est à-dire que j'^{en}ai entendu parler une
ou deux fois.

Moreux - je crois bien!...

(à part) Cet homme me fait peur... Son
aspect, le ton de sa voix désignent un soldat
plutôt qu'un marchand de boeufs.

Langlois - tout rêveur.

Oh, je songe... (à part) Mon Dieu est-ce
un piège? Serait-je trahi?... Fuyons! (haut et
se levant) J'ai affaire en ville, il faut que je sorte.

Langlois - pas autrement.

(à part) Mieux vaut rester. Je tremble... Si
le vieux Michel m'approchait. (on entend des pas)
Quelqu'un... Je suis perdu! (il aperçoit quelqu'un)
... Non ce n'est pas lui.

le brigadier — la route d'Angers?

(s'avancant) C'est moi sans doute, (à part)
Un instant, je m'étais cru perdu... je suis
sauvé!

le brigadier — Moreau n'est-ce pas?

Oui Monsieur

le brigadier — à faire viser?

Oui Monsieur

le brigadier — bon voyage

(à part) Enfin je respire... Mes craintes étaient
donc vaines. (il sere les mains) Au revoir...
au revoir... Dans une heure, je viendrai vous
offrir une seconde bouteille. (il sort)

§^{ème} Tableau

Potard — Bouget, es-tu là?

(à l'intérieur de la voiture) Oui, mes amis, ouvrez-
moi et faites vite

Foucheuse — c'est cela

Courage! courage!... Dépêchez-vous

Potard — une à dix heures

Vite, mes amis, vite... Les gendarmes peuvent
venir d'un instant à l'autre

9^{ème} Tableau

(il entre en scène escorté de deux gendarmes)

Cogne - dit - ton histoire ?

(étonné)

démoli quelqu'un ?

(lentement) Je n'ai démolie personne
tu as volé ?

Ni tué, ni volé
innocent toi aussi ?

(tristement) Non.

qui as-tu fait ?

J'ai tué sur deux gendarmes.
donc manques

Non, je les ai blessés
c'est tout.

Oui.

Donne histoire

Je suis né à La Chapelle-d'Aligne, sur les confins
de l'Argonne et du Maine. Mon enfance s'est passée
toute entière dans les bois. En 1850 je me suis
marié à une jeune fille de Daumesnil de laquelle
j'eus un enfant : ma petite Jeanne (il rêve) Ma
femme vint à mourir et je vécut alors avec mes
fil^{les} et ma vieille mère. Les malades survinrent

le travail manqua et un jour je repris une
vieille habitude que j'avais abandonnée depuis
longtemps: je partis braconner. Jour fatal: je
fus pris par deux gendarmes: Bavelle et Penneget.
La honte de déclarer une semblable nouvelle
à ma Mère, la rage de me voir pris, l'inflexi-
bilité des représentants de la loi, une teneur
profonde de la prison, en un mot, l'égarément
du cœur et de l'esprit m'inspiraient une funeste
résolution: je fis feu sur les deux gendarmes.

Cogne - deux - faisaient leur devoir.

C'est vrai, mais je le regrette allez... Personne
ne pourra jamais savoir ce que j'ai souffert
tant au moral qu'au physique, pendant
3 années passées en forêt.

en forêt?

Cui 3 années! Les gendarmes étaient griève-
ment blessés. Je m'enfuis alors dans les bois de
Durtal et dans les vastes forêts qui s'étendent
entre Sallé, Le Lude et Baugé. De tous côtés
les gendarmes avaient été envoyés à ma recherche
Mais les braconniers du voisinage me secouraient
et me cachaient. Cette chasse à l'homme

dura trois ans. Enfin je fus trahi un jour
par un nommé Milcent qui m'avait juré
une haine mortelle. Puis la Cour d'Angers
me condamna aux travaux forcés à perpétuité.
conduit jus-qu'ici ?

Ce sont ceux qui m'ont poursuivi longtemps
en Anjou. L'un d'eux, le plus âgé se nomme
le vieux Michel, brave homme, qui avait fini
de me prendre
venus de si loin ?

C'est qu'on aura voulu sans doute honorer
leur courage et leur mérite en les mettant
à l'honneur comme ils avaient été à la peine
voiture cellulaire ?

C'est que après ma condamnation, j'ai été
saisi d'une fièvre ardente et atteint d'une
grave maladie qui avait mis mes jours en
danger. Ah! que ne suis-je mort! On m'a
soigné à l'infirmerie, on a attendu ma guérison
pendant 3 mois et enfin dès que je fus en
état, on m'a envoyé directement à la Rochelle,
puis à Rochefort. Et pour être sûr que mes
amis ne tenteraient pas de me délivrer, on a

choisi ces hommes armés jusqu'aux dents et
qui avaient juré de m'accompagner jusqu'au
bagne!

pour te délivrer

Hélas! je ne le sais que trop.

aux gardes-chiourmes

(à part) Le vieux Michel!!

Michel — donne-moi la main

Volontiers.

Michel — adieu Bouget

Merci... Pardon!... Adieu!... il essuie une larme

(seul) Forçat, me voilà Forçat... revêtu de la
linne du bagne. Le bagne, c'est la mort
sente, effroyable, horrible. J'ai donc dit adieu
sans retour à ma vieille mère et à mon enfance
à la vie!! Tant que je n'avais pas franchi
cette enceinte maudite, je conservais encore
quelque espoir dans mon cœur. Je comptais sur
mes amis pour tenter une dernière délivrance
Hélas! à présent, tout est bien fini!

long silence

prendre connaissance

Hélas! je ne sais pas lire

cher papa

C'est ma petite Jeanne C'est mon fille
chercher du travail...

Le cher petit ange ! il ignore tout.
t'embrasse bien fort.??

Oh ! donnez-moi cette lettre (il la prend et la
couvre de baisers) Oh ! mon enfant ! oh ! mon
enfant cheri ! (il tombe à genoux) Mon Dieu
si toutefois vous daigniez écouter le voix du
forçat, gardez ma petite Jeanne, protégez-la
servez-lui de père et faites-lui ignorer ma
faute.

lettre ou sinon...

(suppliant) Oh ! non, laissez-la moi ! Avec
elle, je serai fort contre les souffrances. De
grâce je vous en conjure, ayez pitié de moi !

Je l'ai déclinée

Oh ! merci

(il écoute) Ce sont les forçats qui rentrent
dans leur dortoir. (on entend une cloche)

L'Angelus ! A cette heure, là-bas dans l'Anjou
ma petite fille, mains jointes, à genoux
prie pour son pauvre père
(il approche de la lucarne en serrant les poings)

Je sortirai d'ici, mort ou vif. (il frappe la muraille
Aucune issue, aucun point faible... Le sol
et les murs rendent des sons mats et profonds. (il se
dirige vers la lucarne) Je vois une petite corniche
étroite et basse et d'une hauteur extraordinaire.
Comment arracher ou torquer ces barreaux?... Comment
passer dans la corniche?... Comment échapper aux
gardiens et à cette sentinelle stupide qui monte
la garde l'arme au bras? (il essaie de briser les barreaux)
Je sortirai d'ici, de ce lieu maudit... de ce
bagne horrible. Je sortirai, j'aurai ma liberté?
(il tombe comme une masse un instant, puis lève
la tête à droite, à gauche...) Qui suis-je? Je
n'en puis plus; ma tête, ma pauvre tête est
en feu et mon cœur bat à se rompre dans ma
poitrine. Oh! mon Dieu, par pitié, faites-moi mourir.
(silence) Quelle nuit, quel silence! (il approche
de la lucarne) ~~Oh! à travers ces barreaux, cette
belle étoile qui m'envoie sa lumière; sois
bien astre silencieux qui viens apporter dans
ma cellule un peu de joie à mon cœur désolé
(il rêve) Il me semble que je la connais cette
étoile, que je l'ai contemplée bien des fois quand~~

Je vivais au milieu des forêts... Il me semble
qu'elle m'aime, qu'elle me sourit du haut du
ciel. Peut-être qu'à cette heure ma vieille
mère et mon petit Jean la contemplant aussi
en pensant à moi... Que deviendraient-ils maintenant
(il tombe à genoux en sanglotant)

Oh! mon Dieu, mon Dieu. Pardon! Pardon...
Qui je suis bien coupable... Oh! Ravelle, Oh!
Penségat! pardonnez-moi... pardonnez-moi, ne
me mandissez plus... (un silence) Ah! si
j'avais écouté les paroles de ma Mère! "Louis
ne braconne pas, c'est un vilain métier,
cela te portera malheur..." Je ne serais pas
ici et ma petite ^{fille} Jean adorée n'aurait
jamais été la fille d'un forçat... (on entend Hou, Hou,
Hou) Quel est ce cri? (il écoute) Bien, je suis
victime d'une illusion. (nouveau cri, il se dressa)
Le signal des braconniers de l'Anjou! Plus
de doute, c'est bien celui qui retentit naguère
dans les bois de Durtal, dans les halliers du
Maine (même jeu) Je ne me trompe pas.
(même jeu) C'est un de mes amis qui chante

cause et qui m'appelle. Quelle apparence,
en effet, qu'un oiseau de nuit vienne chanter
dans les cours d'une prison... (il bondit à la barrière,
Lucarne)
je ne vois rien.

(il revient en scène, écoute la voix, la serume
grince... il n'a que le temps de gagner son lit)

Cogne - dur — à la batonnade

Non, c'est pas moi, c'est un oiseau!

tenir tranquille

La seule nuit?

après tu partiras

Pour quel pays?

de cet endroit?

(essayant de passer) Partir pour Cayenne. Jamais
cela demain

Non, c'est moi qui vous le dis, jamais je ne
partirai

encore; le Bayard

Plutôt la mort!

aucun n'a réussi.

Pourquoi cela?

d'effrayables peines

De quelles peines voulez-vous parler ?

la double chaîne...

Oh ! c'est atroce !

bagne de Rochefort...

Je sortirai ! Je sortirai

Potard — Rouget !

(Qui m'appelle ? (il va à la lucarne) Potard !

viens te sauver...

Par quel miracle ?

briser ce barreau

Sois ici, mon brave Potard ?

tu m'as compris

Certes oui, je t'ai compris et quand j'ai
entendu le chant du hibou qui avait tant
de fois retenti en Anjou, j'ai ~~bien~~ pensé
que l'heure de la délivrance était proche...

Tu es un ami, Potard, un ami dévoué, un
héros.

loin possible.

Où cela ?

en Angleterre

Mais il nous faudra de l'argent pour un
tel voyage.

d'autre destination

Victoire! le bateau cède
peux-tu passer?

(essayant de passer) Oui... (il saute dans la cour
perdue à la ronde!

Pressons-nous (il se cache avec Potard)

Coga Potard - partons vite

(il sort avec Potard)

général - Tableau

scène I

(seul) Ah! vieux Michel, je trouve en toi un
ennemi implacable. Tu es donc constamment à
aguets, tu m'épues comme une bête sauvage
et tu as enfin découvert le lieu de ma retraite
... Qui m'est dit qu'en envoyant cette fleur
à mon petit Jean, j'aurais déclenché un
tel orage. Chaque jour, les gendarmes
arrivent à Normontier, il n'est question que
de Rouget. Tout le monde en parle, mais
personne ne le connaît. C'est qu'à Daumesnil
je m'appelle Rouget et ici je m'appelle
Louis Baintault. Heureusement, vieux Michel

Epilogue - A Norimontée

Scène I

Potard - ici en instant

Il me semble qu'il y a toujours des gendarmes à mes trousses

Il n'y a rien à craindre

Si. Si! depuis hier, les oreilles me saignent, j'entends toujours la voix du garde-chiourme: "Ceux qui échappent sont toujours repris"

Sois sans inquiétude

Tu veux me rassurer, potard je te remercie. Mais, tu sais bien comme moi que depuis quelques jours, de nombreux gendarmes sont arrivés à Norimontée

De son evasion

Eh bien! tu vois.

De te tourmenter

Les gendarmes d'ici et ceux qui sont arrivés ces jours derniers ne me connaissent pas je veux bien. Mais il peut en venir d'autres

quels autres

Ceux de là bas..., de chez nous!

(1) Je te demande pardon

ceux de chez nous

Ecoute Potard je t'ai caché quelque chose à toi mon meilleur ami mon frère à toi qui as plusieurs fois risqué ta vie pour me sauver. J'ai eu tort... Je te (1)

quelque chose

Écoute moi je vais tout te dire, il y a quelques semaines en me promenant sur la lande je remarquais de jolis petits œillets sauvages... tu sais ces œillets qui sentent si bon

Potard
oui -

j'en cueillis quelques-uns. Aussitôt une idée me traversa la tête: "Si j'envoyais quelques fleurs à ma petite Jeannette, là-bas, pour lui montrer que je pense à elle et que je l'aime"

ça au moins

Si! j'en ai mis deux ou trois dans une ~~enveloppe~~ enveloppe j'ai fait écrire l'adresse par un mousse qui travaille avec moi et j'ai couru à la poste. La lettre était à peine partie que j'ai compris ma impudence. Il était trop tard... je n'ai rien voulu te dire

tu es ici - Tu vois

de tes nouvelles.

Il n'y avait rien d'écrit pourtant

il faut partir

Oh! oui, dis, partais. Je sens que je ne suis pas du tout en sûreté ici

A qui la faute

(1) Jeannette - Papa - Papa — Ah! ma mère! Ma petite Jeannette!

Je suis heureux! Pardon! Adieu!

A moi, je le sais, ne me blame pas trop, Potard, je n'ai pas réfléchi. J'avais tellement le désir de donner à ma petite Jeannette un témoignage d'affection je vais essayer — merci

retrouveras toujours ici — entendu

il veut parler — (Haléant) ^{Scène VI} Brigadier, brigadier... Pardar. je suis mort
Michel. Pardame aussi — Potard! Potard! Merci. (1)

que j'ai un ami dont le dévouement pour l'atter
avec ta bravoure, Potard, le brave Potard. Dès
qu'il a su mon imprudence, il s'est mis en route
il est allé chez ma mère pour savoir l'effet de
mon amour; il a réuni dans la forêt les bra-
conniers du pays qui lui ont remis ~~de~~ de l'argent
pour moi; puis, sans perdre un instant, il
est venu me trouver. Ah! maudite tempête!
Sans toi nous serions en Angleterre depuis
3 jours. Mais le vent se calme et demain, le
bateau, retenu captif au port, filera à toutes
vitesses vers les côtes britanniques... Et alors...
adieu, vieux Michel!

Potard — a plus d'espoir

Plus d'espoir?

Potard — aujourd'hui même.

C'est impossible, Par cette tempête, quelle barque
osera jamais s'aventurer sur l'Océan?

le vieux grognard

Possible, mais à coup sûr, elle arrêtera les
patrons de barques.

Aujourd'hui les décider

Je ne crois pas

TABLE D'ADDITION
Le signe de l'Addition est : +

1 et 1 font 2	4 et 1 font 5	7 et 1 font 8
1-2-3	4-2-6	7-2-9
1-3-4	4-3-7	7-3-10
1-4-5	4-4-8	7-4-11
1-5-6	4-5-9	7-5-12
1-6-7	4-6-10	7-6-13
1-7-8	4-7-11	7-7-14
1-8-9	4-8-12	7-8-15
1-9-10	4-9-13	7-9-16
1-10-11	4-10-14	7-10-17
2 et 1 font 3	5 et 1 font 6	8 et 1 font 9
2-2-4	5-2-7	8-2-10
2-3-5	5-3-8	8-3-11
2-4-6	5-4-9	8-4-12
2-5-7	5-5-10	8-5-13
2-6-8	5-6-11	8-6-14
2-7-9	5-7-12	8-7-15
2-8-10	5-8-13	8-8-16
2-9-11	5-9-14	8-9-17
2-10-12	5-10-15	8-10-18
3 et 1 font 4	6 et 1 font 7	9 et 1 font 10
3-2-5	6-2-8	9-2-11
3-3-6	6-3-9	9-3-12
3-4-7	6-4-10	9-4-13
3-5-8	6-5-11	9-5-14
3-6-9	6-6-12	9-6-15
3-7-10	6-7-13	9-7-16
3-8-11	6-8-14	9-8-17
3-9-12	6-9-15	9-9-18
3-10-13	6-10-16	9-10-19

TABLE DE SOUSTRACTION
Le signe de la Soustraction est : -

1 de 2 reste 1	4 de 5 reste 1	7 de 8 reste 1
1-3-2	4-6-2	7-9-2
1-4-3	4-7-3	7-10-3
1-5-4	4-8-4	7-11-4
1-6-5	4-9-5	7-12-5
1-7-6	4-10-6	7-13-6
1-8-7	4-11-7	7-14-7
1-9-8	4-12-8	7-15-8
1-10-9	4-13-9	7-16-9
1-11-10	4-14-10	7-17-10
2 de 3 reste 1	5 de 6 reste 1	8 de 9 reste 1
2-4-2	5-7-2	8-10-2
2-5-3	5-8-3	8-11-3
2-6-4	5-9-4	8-12-4
2-7-5	5-10-5	8-13-5
2-8-6	5-11-6	8-14-6
2-9-7	5-12-7	8-15-7
2-10-8	5-13-8	8-16-8
2-11-9	5-14-9	8-17-9
2-12-10	5-15-10	8-18-10
3 de 4 reste 1	6 de 7 reste 1	9 de 10 reste 1
3-5-2	6-8-2	9-11-2
3-6-3	6-9-3	9-12-3
3-7-4	6-10-4	9-13-4
3-8-5	6-11-5	9-14-5
3-9-6	6-12-6	9-15-6
3-10-7	6-13-7	9-16-7
3-11-8	6-14-8	9-17-8
3-12-9	6-15-9	9-18-9
3-13-10	6-16-10	9-19-10

TABLE DE MULTIPLICATION
Le signe de la Multiplication est : X

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1-2-2	4-2-8	7-2-14
1-3-3	4-3-12	7-3-21
1-4-4	4-4-16	7-4-28
1-5-5	4-5-20	7-5-35
1-6-6	4-6-24	7-6-42
1-7-7	4-7-28	7-7-49
1-8-8	4-8-32	7-8-56
1-9-9	4-9-36	7-9-63
1-10-10	4-10-40	7-10-70
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2-2-4	5-2-10	8-2-16
2-3-6	5-3-15	8-3-24
2-4-8	5-4-20	8-4-32
2-5-10	5-5-25	8-5-40
2-6-12	5-6-30	8-6-48
2-7-14	5-7-35	8-7-56
2-8-16	5-8-40	8-8-64
2-9-18	5-9-45	8-9-72
2-10-20	5-10-50	8-10-80
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3-2-6	6-2-12	9-2-18
3-3-9	6-3-18	9-3-27
3-4-12	6-4-24	9-4-36
3-5-15	6-5-30	9-5-45
3-6-18	6-6-36	9-6-54
3-7-21	6-7-42	9-7-63
3-8-24	6-8-48	9-8-72
3-9-27	6-9-54	9-9-81
3-10-30	6-10-60	9-10-90

TABLE DE DIVISION
Le signe de la Division est : :

1 en 1 est 1 fois	4 en 4 est 1 fois	7 en 7 est 1 fois
1-2-2	4-8-2	7-14-2
1-3-3	4-12-3	7-21-3
1-4-4	4-16-4	7-28-4
1-5-5	4-20-5	7-35-5
1-6-6	4-24-6	7-42-6
1-7-7	4-28-7	7-49-7
1-8-8	4-32-8	7-56-8
1-9-9	4-36-9	7-63-9
1-10-10	4-40-10	7-70-10
2 en 2 est 1 fois	5 en 5 est 1 fois	8 en 8 est 1 fois
2-4-2	5-10-2	8-16-2
2-6-3	5-15-3	8-24-3
2-8-4	5-20-4	8-32-4
2-10-5	5-25-5	8-40-5
2-12-6	5-30-6	8-48-6
2-14-7	5-35-7	8-56-7
2-16-8	5-40-8	8-64-8
2-18-9	5-45-9	8-72-9
2-20-10	5-50-10	8-80-10
3 en 3 est 1 fois	6 en 6 est 1 fois	9 en 9 est 1 fois
3-6-2	6-12-2	9-18-2
3-9-3	6-18-3	9-27-3
3-12-4	6-24-4	9-36-4
3-15-5	6-30-5	9-45-5
3-18-6	6-36-6	9-54-6
3-21-7	6-42-7	9-63-7
3-24-8	6-48-8	9-72-8
3-27-9	6-54-9	9-81-9
3-30-10	6-60-10	9-90-10

embrasser mon petit Jean qui dort doucement
dans sa chambrette

n'en es plus digne

~~Ma Mère, vous octroyez vos droits.~~

~~Ma mère, vous l'assure~~

~~Ah! c'en est trop à la fin. Avez-vous songé
que si je suis devenu criminel, c'est à vous
cause de vous et de mon enfant? Mais non,
votre farouche honneur s'obstine à ne voir
qu'un quit-apens et deux hommes tués par
un autre homme. Vous êtes inhumain.
il se tourne vers le portrait de son père)~~

~~O vous, mon bon père, mon doux père,
mon saint père, vous ne me reprochez pas
si vous étiez encore de ce monde, parce que vous
m'aimez, vous, parce que vous saisissez
que votre fils que vous appelez votre
petit Louis ne serait jamais un vulgaire
assassin. Mais hélas! je suis seul, bon seul
au monde. J'ai tout perdu: mon père,
mon épouse, mon fils, mon honneur (montrant
sa mère et dans un sanglot) et l'honneur de ma
viable mère.~~

à ton fils.

Je voudrais bien savoir le nom du marin
Julien Kyriakos.

Mais son bateau était au port, hier matin.
Quelle folie!

Il a fallu un puissant motif pour les
décider

l'autre et alors...

Pris une 2^{ème} fois... réintégré au bague... le
bague avec toute ses honneurs, le bague avec
ses ~~et~~ gardes-chiourmes (subitement) Oh! non,
jamais! jamais! plutôt la mort! (fausse sortie)
ou vas-tu?

Avant qu'il ne soit trop tard, je vais gagner
la fameuse cachette que nous avons trouvée
ensemble un soir au bord de la mer, au
milieu des falaises

des faux-sauniers

Justement.

facilité le nôtre

Je te jure que ni le vieux Michel, ni Jabot
ni Moreux, ne pourront me trouver là. Mais
toi, que deviendras-tu? Le vieux Michel te reconnaîtra
tandis que toi...

(riant) Oh ! moi, je suis un gibier de potence
(il sort)

Potard - comment le sauver ?

(la porte s'ouvre, les gendarmes entrent portant Rouget)

Langlois - il veut parler

(halétant), Brigadier ... brigadier ... pardon ... je vous
murmure.

Michel - vous pardonne aussi

Potard : Potard ... merci. Ma mère ... mon petit
jean ... Pardon ! ... (Dans son suprême effort)
Mon Dieu !

Ces 2^(a) ↑ pages

← étaient ordonnées
avec de la colle.

[^(a) 2 dernières pages du cahier]